

«La guerre de 1914-1918 a conduit les Français à découvrir leur Empire»

REPORTAGE PAR
GUILLAUME PERRAUD

Un colloque international sur les soldats du Maghreb et d'Afrique subsaharienne qui ont participé à la Grande Guerre dans l'armée française, organisé par les Archives nationales et l'université Paris-1, se tient du 12 au 14 septembre, d'abord aux Archives nationales, puis au Musée de la Grande Guerre à Meaux et enfin à Verdun. Un des principaux maîtres d'œuvre de l'événement, l'historien Pierre Vermeren, explique l'importance du sujet.

LE FIGARO. - Combien de soldats de l'Empire français ont-ils pris part au conflit ?
Pierre VERMEREN. - C'est une question très importante. Elle permet de mesurer l'ampleur de cet engagement, mais aussi ses limites, en regard de la masse de l'engagement des métropolitains : 8-10 millions de soldats ont été mobilisés dans l'armée française pendant la Grande Guerre, dont 165 000 non européens. Les combattants maghrébins, africains et indochinois (il y eut aussi des combattants coloniaux coréens) ont représenté de 6 à 7 % des soldats de l'armée française selon les décennies. La proportion des soldats venus de l'Empire tués au combat est analogue à celle des autres soldats de l'armée française morts pendant le conflit : 17 % en moyenne, et le double si l'on élargit aux blessés, mutilés, défunts et disparus. Cela dit, on doit se poser pour tous les soldats, et les coloniaux en particulier : tous n'ont pas combattu. Une partie des Algériens (400 000 sur 170 000 mobilisés) ou des travailleurs

marocains, Suvaïra Hadjilone, pour le nombrer les plus mobilisés (80 000 hommes), et Marocains (400 000), soit 250 000 Nord-Africains. Un autre contingent est celui des travailleurs dits « indigènes », qui viennent en fait de toutes les colonies françaises d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, soit 180 000 hommes. Enfin, outre les vieilles colonies des Antilles, on dénombre 40 000 Malgaches et 40 000 Indochinois (sans parler des travailleurs coloniaux).

L'armée française a-t-elle mis en valeur ses unités venues d'outre-mer ? Absolument, en particulier au début de la guerre. Plusieurs unités de troupes algériennes et la brigade marocaine ont combattu dès la Marne. Elles ont tenu, avec d'autres, le verrou au nord de Meaux, le dernier avant Paris. C'était les seules unités de l'armée française

Cette expérience a-t-elle eu des conséquences sur l'opinion française ? Sans aucun doute. La Grande Guerre signifie pour le peuple français la véritable découverte de son Empire. Jusqu'alors, si ce sont fonctionnaires, soldats et marchands, les colonies étaient un monde lointain et méconnu. Cette fois, c'est du concret : les soldats combattent en nombre à Bordeaux et Marseille et traversent le pays. Ces troupes donnent une image positive de la colonisation, et la propagande s'emploie à le faire savoir. La grande musique de Paris, la première de France, est inaugurée après-guerre en mémoire des 70 000 militaires tués pour la France. En outre, dans un pays saigné à blanc par la guerre, dont on mesure sur quatre dans la fosse de l'âge au mal ou handicapé à vie, ce sang ne peut être regardé comme providentiel. Cette leçon n'est pas prise

en Algérie, pour les giles décennies. À l'époque, leur petite pension était égale à celle des anciens combattants métropolitains. Cet héritage est devenu très méconnu pour les nationalistes anticoloniaux lors des indépendances. La honneur et l'honneur au service de la France sont apparus a posteriori comme des traits de caractère. Aux monuments aux morts de 1914-1918 ont été substitués, au Maghreb, des monuments nationaux. En 1960, la France cristalline (c'est-à-dire bleue) les pensions des anciens combattants coloniaux, sans contestation des pays désormais indépendants. Il faut attendre les années 1980 et 1990 pour que la crise économique et celle des nationalisations permettent d'évoquer à nouveau cette histoire. Entre-temps, les anciens combattants de 1914-1918 avaient disparu. Mais derrière eux il y avait ceux de 1939-1941 puis des guerres d'Indochine et d'Algérie. Dans les campagnes guerres du Maghreb et d'Afrique, les pensions cristallines étaient devenues un enjeu économique pour des milliers de familles. Aujourd'hui, dans le cadre de la continuité, cette histoire dépassée est refaite sur place et donne lieu à des publications et travaux historiques au Maghreb, qui permettent de redonner l'armée et l'histoire partagée entre les peuples et les armées nationales. Même en Algérie, cette histoire longtemps oubliée est redevenue mieux connue. Les pays d'Afrique et du Maghreb savent que leurs ancêtres ont participé à cette grande et tragique histoire du monde. Le colloque que nous organisons vise à réfléchir aux moyens de transmettre la mémoire de ces événements aux jeunes générations, à observer les modalités de la constitution de cette histoire partagée, et de la préservation du patrimoine matériel et immatériel qui en est le fruit. Un colloque sur l'engagement pour dépasser les discours les plus idéologiques.

* Ancien élève de l'École normale supérieure et agrégé d'histoire, Pierre Vermeren a récemment publié « La France en terre d'Islam. Empire colonial et religieux, 1830-1919 », (Belfort, 2014, 430 pages, 22 €).

La proportion des soldats venus de l'Empire tués au combat est analogue à celle des autres soldats de l'armée française morts pendant le conflit.

qui avaient suivi l'expérience du feu, et les généraux s'en sont très vite rendu compte. Des pertes énormes et leur courage ont valu à ces unités d'être couvertes de décorations et de citations. Le 24 octobre 1918, des Marocains, des Sénégalais et des Somalis, avec des sautes et tirailleurs français, ont aussi repris le fort de Douaumont. Lors de l'offensive finale de l'automne 1918, ces troupes s'illustrèrent à nouveau. Les efforts portés sur le moral de l'armée française étaient décisifs, surtout en 1917, sont très forts. L'Etat lui-même, à grand renfort de propagande, la valeur des soldats coloniaux, d'un intérêt de déployer ces unités sur tous les fronts pour les rendre visibles. En dépit de la propagande allemande à destination des musulmans en particulier, aucune unité coloniale ne s'est rendue. Les unités sont de plus en plus mélangées entre coloniaux et Français, de sorte que les soldats comme la mortalité de la troupe tendent à s'homogénéiser.

L'effacement et le vieillissement de la population française. La propagande sur « la plus grande France », « la France des cinq continents », ou le slogan « L'in pays, trois couleurs » est née à Verdun. Cela explique que la France d'après 1945 s'accroche à son Empire colonial, au prix de deux guerres catastrophiques. Puis, une fois la déscolonisation achevée, l'Empire lui-même reprend de plus belle, et même s'intensifie. Depuis la Grande Guerre, les élites françaises considèrent que le destin de la France est lié à l'impérialisme mondial de façon très d'outre-mer.

La participation de troupes du Maghreb et d'Afrique subsaharienne à la Grande Guerre est-elle connue dans ces pays ? Les hauts faits d'armes de l'armée d'Afrique ont été abondamment célébrés après 1918, et jusqu'aux indépendances. Les anciens combattants avaient un statut privilégié parmi les coloniaux, accueillis plus facilement à l'Empire, aux décorations, voire à la nationalité.



PIERRE VERMEREN

La participation des soldats du Maghreb et d'Afrique subsaharienne à la Grande Guerre dans les rangs de l'armée française peut désormais faire l'objet d'une histoire non idéologique, explique le professeur d'histoire du Maghreb contemporain à l'université Paris-1 Panthéon-Sorbonne.